

Pérouse, l'amour l'après- midi ⁽¹⁾

À Elisabeth

Ville aux tours disparues

Aux ruelles souterraines

Calades et escaliers

Mènent pas à pas

Vers ce que nous appelons : cœur.

Fontaine majeure ⁽²⁾

Que d'actes en son nom

De soleils abrupts

De blessures à ravauder

Noces rouges ⁽³⁾ et vilénies

Virelais et villanelles ⁽⁴⁾

- « Pappardelles » ⁽⁵⁾

Bellement dit

Et – après réflexion :

- « Al tartufo ! »

Ajouta la magicienne

Soit : truffes à tous les étages

(En primo piatto e dolce) ⁽⁶⁾

Un quelque chose sombre

Sur le présent qui sourit ⁽⁷⁾

Toutefois

- « *Oui j'ai dit oui* » ⁽⁸⁾

Mapa e menu ⁽⁹⁾

« *Oui - je veux bien oui* » ⁽⁸⁾

On n'est pas sérieux quand on part en voyage ⁽¹⁰⁾

Avec pour tout bagage

L'Odyssée d'Homère

Et les poèmes à Lou. ⁽¹¹⁾

Le temps de retrouver

Deux ou trois venelles

Une calade à dévaler - rien

Ne semblait devoir nous séparer

Ni *les poèmes à Nush* ⁽¹²⁾

Ni *Les yeux d'Elsa* ⁽¹³⁾

Ni *le dur désir de durer.* ⁽¹⁴⁾

Un ou une

L ou deux - Mol(l)y

Comment l'oublier

Blanche la fleur

Noire la racine

Un quelque chose *difficile à déterrer* ⁽¹⁵⁾

Shut your eyes and see ⁽¹⁶⁾

Dolly ⁽¹⁷⁾ aussi eût convenu

Quasi una fantasia ⁽¹⁸⁾

En cette été finissant

Une berceuse

Douce comme un zéphir marin ⁽¹⁹⁾

Tantôt sur un rythme

Tantôt sur un autre ⁽²⁰⁾

Une ballade à quatre mains

Et - après *mi-a- ou*

Une valse avec l'éclair

Avant que le *pas* ⁽¹⁷⁾ ne se resserre

Et nous *précipite furieusement* ⁽²¹⁾ l'un

Contre l'autre - *ensemble*

Tous les deux et chacun pour soi. ⁽²²⁾

L'amour l'après-midi ⁽¹⁾ – c'est

Regarder par la fenêtre et ne rien voir

Ne rien comprendre à *nos recommencements* ⁽²³⁾

(Autant vouloir étouffer la braise dans un papier journal)

Aussi

- « *Oui j'ai dit oui – je veux bien oui* » ⁽⁸⁾

Brûler une fois encore en ce lieu

Où couve l'incendie.

Merveille la *red chiffon dress* ⁽²⁴⁾

Où s'emmêlèrent ses pieds

Sylves et collines ⁽¹⁸⁾

Méplats et toison

Rien ne demeura *caché*

Et rien de ce que je vis

Ne blessa mon âme ⁽²⁵⁾

Ni la rose en bouton

Ni la fleur épanouie

- « *Fleur de montagne* » ⁽⁸⁾

C'est Bloom qui dit - lui

Qui la même après-midi

Visita le repaire de Circé

Et grimpa sur le lit de Molly

Ensemble tous les deux

Et seul chacun ⁽²²⁾

Comme nous - frères humains en luxure ⁽²⁶⁾

Veilleurs aveugles ⁽²⁷⁾ - guettant pour l'amplifier

Cette voix entre les syllabes : ⁽²⁸⁾

(Plaintes minuscules et doux gémir)

Qui composent *après un départ interminable* ⁽²⁹⁾

La tendre musique et *les petits cris blancs de l'amour* ⁽³⁰⁾

Parole vive

Fontana Maggiore ⁽²⁾

À l'instar – mais à l'instar seulement

De l'amour véritable – l'amour

Qui prend l'eau - mais ne vieillit pas.

Notes

1- E. Rohmer, *L'amour l'après-midi*, Film (1972)

..... *J'aime regarder les femmes comme on regarde la foule ou la mer... m'y plonger non pour m'y engloutir, m'y fondre mais pour voguer en sa surface en écumeur solitaire, docile en apparence à son rythme pour mieux reprendre le mien propre dès que le courant se brise ou s'effrite.*

2- La Fontana Maggiore (XIII eme siècle), toute en marbre et agrémentée de nombreuses sculptures, occupe le centre de la Place du IV Novembre.

3- *Noces de sang* est un retable (*Retable Baglioni*) peint par Raphaël (1507) dont le panneau central (déposition du Christ) se trouve à la villa Borghèse à Rome, un des panneaux latéral (*Eterno benedicente dalla Pala Baglioni*) est exposé à la galerie nationale d'Ombrie – Palazzo dei Priori- Pérouse.) Baglioni est le nom d'une famille de nobles remontant à 1162, en lutte avec la famille Oddi et, après la mort de Braccio Baglioni, entre leurs propres branches, pour le contrôle de Pérouse et des environs. Dans la déposition du Christ figurent Atalanta Bagliotti et son fils Grifonetto, qui avait tué Astor Bagliotti, après son accession au pouvoir, le jour même de son mariage avec Lavinia Colonna. Il fut tué à son tour par son cousin. La peinture a été commandée à Raphael à cette occasion. Voilà ce qu'écrivit Oscar Wilde dans le portrait de Dorian Gray : *Grifonetto avec son juste au-corps perforé et les boucles de cheveux en forme d'acanthé...était d'une telle beauté que mourant sur la place jaune de Pérouse, ceux qui l'avaient haï ne purent retenir leur larmes et Atalanta, qui l'avait maudit après son crime, le bénit.*

4- Poèmes médiévaux de forme fixe avec un nombre variable de strophes et un refrain tous les deux vers pour les virelais - tous les trois vers pour les villanelles, suivi d'un quatrain. Ce sont des chansons à danser. Guillaume de Machaut en écrivit sous le nom de *Chansons balladées*

5- Tagliatelles en plus large et plus épais.

6- Truffe – à la fois en premier plat et au dessert

En dolce, Tartufo est le nom d'une crème glacée de chocolat noir, au cœur coulant, habituellement saupoudré de chocolat noir ou blanc.

7- E. Montale, *Fausset (Falsetto)* in *Os de seiche* (Ossi di seppia) Poésie I, traduction P.

Angelini avec le concours de L. Herlin et G. Brazzola, Éditions Gallimard, Paris, 1966.

Os de seiche est un titre avec lequel Montale nous signifie que sa poésie, *virile et ascétique*, est réduite à l'essentiel – *une poésie qui tend vers la prose en même temps qu'elle la rejette* – et ce dans une poésie italienne longtemps encline à la *languueur*. (P. Ruffilli, *Montale : conclusion et point de départ*, in *Le temps Parallèle*, Revue de Création Poétique, pp 22- 24 n° 8, Mars 1976, 63 p

8- J. Joyce, *Ulysse*, traduction sous la direction de J. Aubert, Éditions Gallimard, Paris, 2004.

...un plus par rapport à celle sous la houlette de Valéry Larbaud de 1929 (en partie conservée dans celle -ci) ? Pas sûr, mais intéressante à consulter. D'une façon ou d'une autre on n'en aura jamais fini avec Joyce. Il

9-Carte et menu

10- A. Rimbaud, *Roman, (Poèmes dits de Douai)* in *Poésies* Éditions Livre de Poche, Paris, 1998

...on n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans, poème mis en musique par Léo Ferré

11- Guillaume Apollinaire, 1re édition sous le titre de "*Ombre de mon amour*," Pierre Cailler éditeur, Vérenaz (Suisse) 1947 et Éditions Gallimard : *Poèmes à Lou* précédé de *Il y a*, Paris, 1969.

12 -P. Éluard, soit : *Poésie ininterrompue*, (1946) *Le temps déborde*, (1947) *Nusch* (1950) In *Œuvres Complètes*, T1 et TII, Éditions Gallimard Paris, 1968.

13- L. Aragon, *Les yeux d'Elsa*, Édition Pierre Seghers, Paris, 1945.

14- P. Éluard, *Le dur désir de durer*, ibid - et Éditions Arnold Bordas, avec 25 dessins originaux et un frontispice en couleur de Marc Chagall, Paris, 1946.

15 -Homère, *Odyssée*, Chant X

...La racine est noire et la fleur : blanc de lait /une plante difficile à arracher de terre
Moly : la plante offerte à Ulysse par Hermès, le dieu des chemins et croisements, s'écrit avec un L ; Molly, le prénom de la compagne de Léopold Blum de l'Ulysse de Joyce, s'écrit avec deux L qui est simul l'homophonie de deux ailes : la *pensée ailée* de Molly (incarnation de Joyce ?) d'où ce un et **une** qui semble tombé du ciel

16- J. Joyce, *Ulysse* ibid...

17- G. Fauré, *La suite Dolly* (1894 -1897) un opus composé de 6 pièces pour piano à quatre mains dont une berceuse, mi-a- ou, Kitty- valse, le jardin de Dolly, tendresse et le pas espagnol.

18- E. Montale, *Presque un rêve (Quasi una fantasia)* in *Ossi di Seppia*, Livre I, Éditions Gallimard, Paris, 1966.

19- M. Proust, *La prisonnière* (Albertine endormie) dans *La recherche du temps perdu*, Tome III, Éditions Gallimard, 1954.

20 M Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, in à la *Recherche du temps perdu* Tome I, Éditions Gallimard, Paris, 1954

21-Proust idem ⁽²⁰⁾

...puis une double croche furieusement précipitée contre une noire

22 Y. Amichai, *Ensemble tous les deux et chacun pour soi* in *Poèmes*, Traduction M.Eckhard, Éditions Acte Sud, Arles, 1985.

23- H. Meschonnic, *Dans nos recommencements, poèmes*, Éditions Gallimard, Paris, 1976.
...*cette chair qui toujours dit oui* (Joyce) contrairement à ce que Goethe fait dire à Faust, à propos de Mephistophélès, prince de l'Enfer : *Tu es l'esprit qui toujours nie* (comme le rappelle judicieusement P. Sollers dans : *Molly Bloom, une des incarnations de Joyce*, propos recueillis par Patrick Amine pour *la Revue des Deux mondes de novembre 2016*, p 21 à 27

24- M. H. Greene, *Milton's Marilyn*, Éditions Schirmer/Mosel, Munich 1998.
...*Milton captures Marilyn's highly erotic, yet playful charm, in the red chiffon dress she wore at their in January 1957 last sitting* - tiré du *Livre d'Hélène*, le deuxième des 8 longs poèmes, composant : "*Ulysse par mer et papiers*" (un volumineux ouvrage resté en quête d'éditeur)

25- Molière, *Tartuffe* III, 2

...*couvrez ce sein que je ne saurais voir/par de pareils objets les âmes sont blessées*

26- Télescopage (intussusception) du fragment d'un vers de Villon et de celui d'une lettre de Joyce à Nora

1- Villon, *Ballade des pendus* (1489) in *Lais, Testament, Poésies diverses*, Éditeur Honoré Champion, (Libraire), Paris, 2004.

2 J. Joyce, *Lettres à Nora*, Éditions Rivages, Paris, 2012
Frère chrétien, précise Joyce.

27- J. Mambrino, *Le veilleur aveugle*, Éditions Mercure de France, Paris, 1965.

28- L'expression est de Philippe Sollers

29- C. Bohi, *Voiture cinq quai vingt et un*, Éditions le bruit des autres, Limoges, 2008.

...*Après un départ interminable dans le creux de nos reins*

30- Gottfried Benn, *Poèmes*, Traduction P. Garnier, Éditions Gallimard, Paris, 1972.

André Vandevenne